

SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON



“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

n°4-5 - 1961

Bonyard, avocat à Bèze 1680

Courel

S O U S L' E P L A N C H E R

O R G A N E D U S P E L E O - C L U B D E D I J O N

F O N D E E N 1 9 5 0

S O M M A I R E

- B. CANNONGE.**- Essai de répartition des Chiroptères en Côte d'Or. p. 41-49
- J.P. CHALINE.**- Observations préliminaires sur les terrains quaternaires des environs d'Arredondo (Province de Santander). p. 50-57 avec 5 planches
- R. RATEL.**- Etude archéologique de la grotte du Peu Trou à Lusigny sur Ouche (Côte d'Or) p. 58-63 avec 3 planches

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leurs sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

I2 Juin 1962

n° 4 Juillet - aout 1961

n° 5 Septembre - Octobre
1961

ESSAI DE REPARTITION DES CHIROPTERES
EN COTE-D'OR

par B. CANNONGE

Les Chauves souris (Chiroptères) plus communément désignées en patois bourguignon sous le nom de : Chaivon sri, sont des mammifères insectivores, que l'on trouve en assez grand nombre dans notre département.

Les espèces y sont assez bien représentées, mais malheureusement, leur nombre n'en est pas encore connu. Sur une trentaine d'espèces et sous-espèces répertoriées à ce jour en France, la moitié figure actuellement dans notre inventaire côte-d'orien. On pourrait diviser cet ensemble en deux groupes : les cavernicoles, et les non-cavernicoles. La majeure partie de ces animaux sont cavernicoles, et se réfugient dans les grottes et autres cavités artificielles ; d'autres, par contre (un assez petit nombre), se rencontrent dans les maisons (combles, caves, murs), les églises (clochers), les vieilles ruines ; enfin quelques espèces vivent dans les troncs d'arbres creux, et ne se trouvent qu'incidemment sous terre, soit en période de froids exceptionnels, ou pour toute autre cause non encore définie. Les renseignements recueillis durant huit années, au cours de nombreuses prospections faites isolément, ou en compagnie de membres du Spéléo-Club ou de la Faculté des Sciences de Dijon, et ceux fournis par des bagueurs isolés ont permis d'établir ce premier essai de répartition.

Nous remercions vivement les uns et les autres pour leur précieuse collaboration.

Nous avons visité une grande quantité de cavités naturelles et artificielles (carrières souterraines, minières), ainsi que de nombreux habitats extérieurs, tels que maisons, églises, ruines etc...

Cette répartition est fonction de nombreux facteurs : climats, nature de la cavité, température etc... Nous donnons ici un exemple pour notre département : dans toutes les cavités artificielles visitées, nous avons trouvé une plus grande variété d'espèces que dans les cavités naturelles.

Cette première vue d'ensemble, nous amènera par la suite à tirer des conclusions intéressantes sur le peuplement des grottes et sur la répartition géographique. Nous pourrons ainsi faire des comparaisons avec les départements voisins et les différents pays nous entourant.

Nous donnons ci-dessous la liste des cavités naturelles et artificielles, ainsi que les habitats extérieurs, où nous avons trouvé les différentes espèces. Les chiffres figurant entre parenthèses, à la suite du nom, désignent le numéro des cavités, et correspondent à ceux donnés dans le catalogue des cavités de la Côte-d'Or, dressé par le Spéléo-Club de Dijon. Si, dans ce travail, certaines observations ou espèces ont pu nous échapper, nous nous en excusons.

DIJON. Clocher de l'église Saint-Michel.

Myotis myotis (Bechstein) en colonie d'élevage.

DIJON. Boiseries de l'Ecole des Beaux Arts.

Pipistrellus pipistrellus (Schreber) en colonie.

Antheuil. Grotte du Bel-Affreux ou d'Antheuil (C.O. 022)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

ASNIERES LES DIJON. Carrières souterraines N° 1. (C.O. 008)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

Rhinolophus euryale (Blasius)

Myotis myotis (Bechstein)

Myotis mystacinus (Leisler)

Myotis emarginatus (E. Geoffroy)

Myotis daubentoni (Leisler)

Myotis bechsteini (Leisler)

Barbastella barbastellus (Schreber)

Pipistrellus pipistrellus (Schreber)

ASNIERES LES DIJON. Carrières souterraines N° 2. (C.O. 009)

Myotis myotis (Bechstein)

Barbastella barbastellus (Schreber)

BEAUNE. Bastion des Remparts, meurtrière.

Plécotus auritus (Linné)

BEAUNE. Combles des Hospices.

Myotis mystacinus (Leisler) en colonie.

Myotis emarginatus (E. Geoffroy) en colonie.

BEAUNE. Grottes en Rochetain (C.O. 367)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

BELLENOT SOUS ORIGNY. Trous des Peutels (C.O. 319)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

BENEUVRE. Combles d'habitations et caves.

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Myotis myotis (Bechstein)

Plecotus auritus (Linné)

Barbastella barbastellus (Schreber)

Pipistrellus pipistrellus (Schreber) en colonie.

BESSEY EN CHAUME. Grotte du Plancher aux Oiseaux. (C.O. 403)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

BESSEY EN CHAUME. Hameau de Clavoillon.

Grotte de la Tarboille. (C.O. 337)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

BEZE. Abri de la Cretane (C.O. I33)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

BEZE. Grotte de la Cretane (ou Crosagne) (C.O. I33).

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein) en colonie.

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin) en colonie.

Myotis myotis (Bechstein)

BOUILLAND. Grotte de la Cave Omuet ou Au Muet. (C.O. 065)

Rhinolophus euryale (Blasius)

BOUILLAND. Grotte de la Route. (C.O. 335)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

BURE LES TEMPLIERS. Combles d'habitations et caves.

Bi

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Barbastella barbastellus (Schreber)

BURE LES TEMPLIERS. Hameau de Romprey.

Combles d'habitations.

Myotis myotis (Bechstein)

Barbastella barbastellus (Schreber) en colonie.

BUSSEROTTE ET MONTENAILLE. Combles d'habitations.

Barbastella barbastellus (Schreber) en colonie.

Pipistrellus pipistrellus (Schreber)

BUSSIERES. Combles d'habitations

Myotis myotis (Bechstein)

Barbastella barbastellus (Schreber) en colonie.

CHAMBOLLE MUSIGNY. Grotte de la Chambre des Fées. (C.O. 075)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus euryale (Blasius)

CURLON. Combles d'habitations.

Barbastella barbastellus (Schreber)

CREANCEY. Grottes des Falaises de Beaune. (C.O. 20)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Plecotus auritus (Linné)

CUSSEY LES FORGE. Combles d'habitations.

Barbastella barbastellus (Schreber) en colonie.

CUSSEY LES FORGES. Minières de Gouffre de l'Abîme (C.O. 211)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Myotis mystacinus (Leisler)

Myotis emarginatus (E. Geoffroy)

Grotte du Plan Incliné (C.O. 298).

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Myotis myotis (Bechstein)

Myotis mystacinus (Leisler)

Mines de fer du Gouffre (C.O. 375).

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Puits du Chêne (C.O. 477).

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

FIXIN. Grotte du Cachot Mirbel. (C.O. 187)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein).

FRAIGNOT ET VESVROTTE. Combles d'habitations.

Myotis myotis (Bechstein)

Barbastella barbastellus (Schreber)

Pipistrellus pipistrellus (Schreber) en colonie.

GEVREY CHAMBERTIN. Grotte de Judrey ou Judry. (C.O. 226)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

GRANCEY LE CHATEAU. Combles d'habitations.

Myotis myotis (Bechstein)

Barbastella barbastellus (Schreber) en colonie.

LANTENAY. Cave au Loup (C.O. 376)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

LUSIGNY SUR OUCHE. Grotte Hadinagaux (C.O. 219)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

LUX. Creux du Diable (C.O. 153)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein) en colonie.

Myotis myotis (Bechstein)

Myotis daubentoni (Leisler)

Myotis bechsteini (Leisler)

MALAIN. Carrières souterraines

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus euryale (Blasius)

Myotis myotis (Bechstein)

Myotis mystacinus (Leisler)

Myotis emarginatus (E. Geoffroy)

Barbastella barbastellus (Schreber)

MALAIN. Ruines du Château de Malain. (Souterrains)

Plecotus auritus (Linné) en colonie mixte.

Pipistrellus pipistrellus (Schreber)

MELOISEY. Trou du Loup. (C.O. 424) à Maitranceaux.

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

MESSIGNY. Gouffre des Plains-Bois (C.O. 273)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Myotis myotis (Bechstein)

MEURSAULT. Carrières souterraines de Porée Piarde (C.O. 327)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

Myotis myotis (Bechstein)

Miniopterus schreibersi (Natterer) en colonie.

MEURSAULT. Excavation de Perrière Piarde. (C.O. 3II)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

MEURSAULT. Grotte de la Carrière du Dos d'Ane. (C.O. 4I2)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros minimus. (Heuglin)

MEURSAULT. Grotte des Cras (C.O. I32)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

MEURSAULT. Trou de la Carrière des Narvaux (C.O. 29C)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

MINOT. Combles d'habitations.

Barbastella barbastellus (Schreber) en colonie.

Pipistrellus pipistrellus (Schreber)

MONTCEAU ET ECHARNANT. Grotte du Peu-Trou (C.O. 3I7)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

NEUVELLE LES GRANCEY. Combles d'habitations.

Barbastella barbastellus (Schreber) en colonie.

NORGES LA VILLE. Carrières souterraines le Malpertuis (C.O. 258)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus hipposideros minimus (Heuglin)

Myotis myotis (Bechstein)

Myotis mystacinus (Leisler)

Myotis emarginatus (E. Geoffroy)

Myotis bechsteini (Leisler)

Barbastella barbastellus (Schreber)

NORGES LA VILLE. Excavation du Creux Bausat (C.O. 73)

Myotis emarginatus (E. Geoffroy)

Barbastella barbastellus (Schreber)

NUITS ST GEORGES. Grottes des Trous Légers. (C.O. 231)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Rhinolophus euryale (Blasius) en colonie.

Myotis myotis (Bechstein) en colonie.

Miniopterus schreibersi (Natterer) en colonie.

PASQUES. Abîme du Creux Percé (C.O. 307)

Rhinolophus ferrum equinum (Schreber)

Rhinolophus hipposideros (Bechstein)

Myotis mystacinus (Leisler)

Plecotus auritus (Linné)

(à suivre)

OBSERVATIONS PRELIMINAIRES SUR LES TERRAINS
QUATERNAIRES DES ENVIRONS D'ARREDONDO.
(Province de Santander)

par

Jean CHALINE.

Les terrains quaternaires sont relativement abondants dans la région d'Arredondo où les recherches préliminaires ont permis de reconnaître 5 types de dépôts :

- 1° - Alluvions anciennes (Rio Ason).
- 2° - Eboulis de pente (Val d'Ason).
- 3° - Remplissages de fissures.
- 4° - Remplissages de grottes (Cubias Negras, Brasada..)
- 5° - Dépôts en abri sous roche (Abri de la Cubera).

1° - Les alluvions anciennes du Rio Ason.

La route qui emprunte la vallée du Rio Ason recoupe en plusieurs endroits un ancien lit du torrent. Ces alluvions, qui s'élèvent parfois jusqu'à 10 m au dessus du cours actuel, sont constituées par une accumulation de gros galets très arrondis. Le Rio Ason est un petit torrent de montagne, mais d'après la grosseur des éléments de ses alluvions anciennes, il semble bien qu'il ait eu au cours des temps quaternaires un régime torrentiel plus considérable.

Les galets des alluvions anciennes du Rio Ason apparaissent à la base du remplissage de l'abri sous roche de la Cubera.

2° - Les éboulis de pente.

La route qui suit le Val d'Ason entaille sur le versant ouest de la vallée des éboulis de pente établis en contrebas des hautes falaises calcaréo-gréseuses. Ce sont des accumulations assez importantes (3 m environ) de petits cailloutis, aplatis, très anguleux, parfois consolidés en brèche par un ciment de calcite plus ou moins dur (1). Ces cailloutis provenant de la destruction des falaises sous l'action répétée des variations de température, notamment des alternances gel-dégel, se sont mis en place sous l'action primordiale de la gravité. La stratigraphie dans ces dépôts est la plupart du temps confuse ou absente, mais en certain endroits il est possible de reconnaître la superposition de niveaux fins et grossiers traduisant vraisemblablement des variations climatiques. Ces éboulis grossièrement stratifiés se forment encore actuellement, mais les accumulations consolidées en brèche semblent fossiles. Ces dépôts n'ont livré jusqu'à présent aucun vestige permettant de les dater.

3°- Remplissages des lapiez.

C'est à proximité du col d'Ason que s'étend, en contrebas du gouffre du Mortero, une large zone de Lapiez. Les interstices de ces lapiez sont fréquemment colmatés par des argiles rouges à concrétions ferrugineuses, qui n'ont livré aucun élément permettant de fixer plus ou moins approximativement l'âge de leur mise en place (2)

(1) Des éboulis analogues cimentés en brèche de pente, avec une stratification marquée peuvent-être observée au pied des falaises ou s'ouvre la grotte ornée de Covallona près de Ramales ; ils sont entamés par l'ancien chemin qui montait de Ramalès et qui rejoint la route actuelle de Ramalès à Lanestosa.

(2) Ces formations rouges à gros pisolithes d'oxyde de fer s'observent en divers autres points dans les lapiez et sont tout a fait comparables, par leur nature, aux remplissages beaucoup plus importants qui ont été exploités comme minerai de fer près de Santander : Solares, Peña Cabarga, etc.. (P. RAT)

4° - Les remplissages de grottes.

A°) - Le gouffre du Mortero :

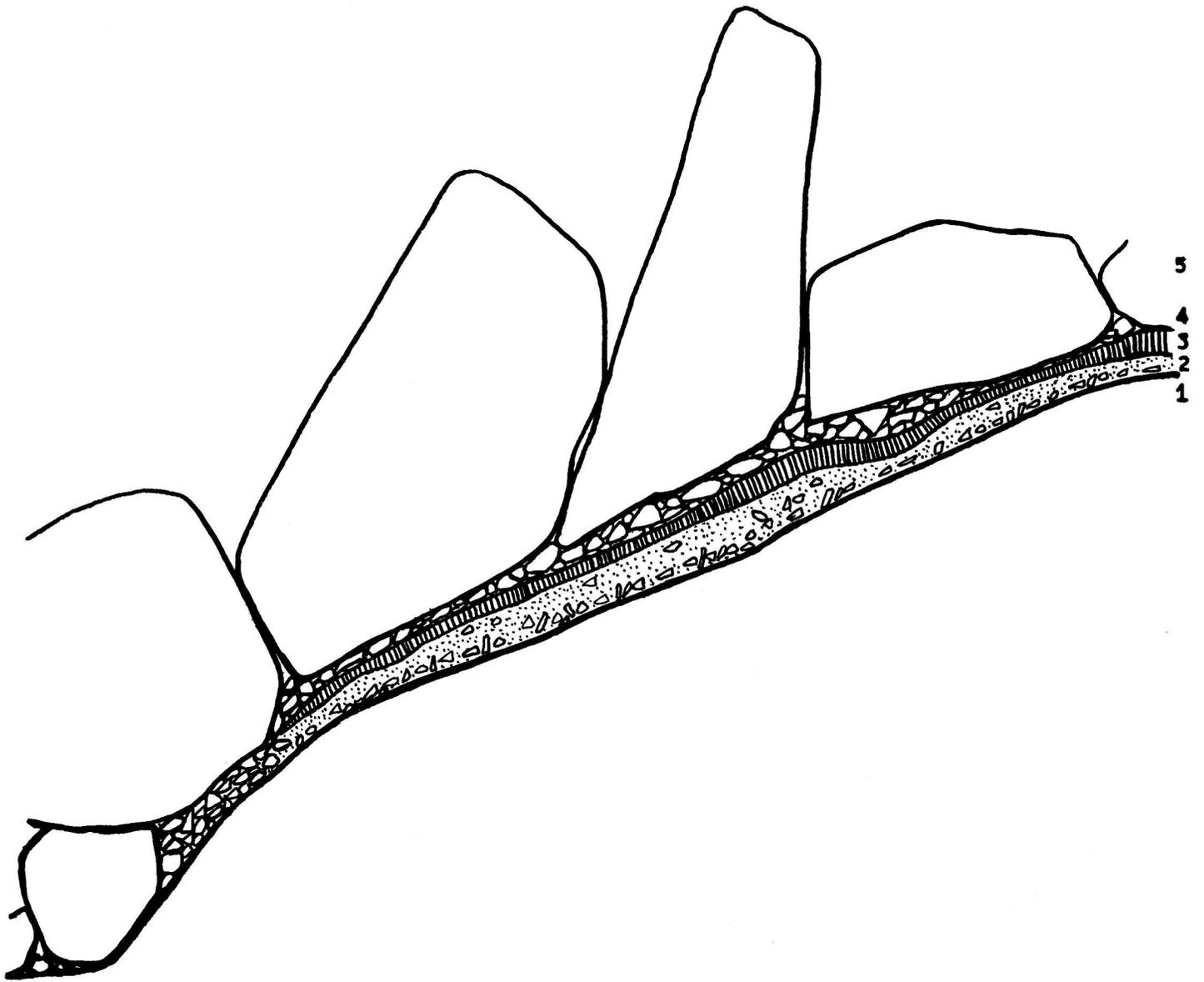
Le gouffre du Mortero est situé sur le versant sud de la Pena Rocias. Une vallée aujourd'hui pratiquement sèche s'y termine assez brusquement. L'ouverture du gouffre a une ampleur considérable (300 x 100 m) et la descente se réalise en suivant deux paliers, le premier situé à 80 m, le second à 100 m. Sur le premier palier se trouve une grande accumulation de blocs énormes, témoins des effondrements successifs de l'ancienne voute de la grotte. Il semble possible de reconnaître au moins deux phases majeures dans ces effondrements. Entre certains blocs se trouve interstratifié un remplissage d'argile à cailloutis anguleux contenant les vestiges d'une très abondante microfaune de Vertébrés. Ces couches peuvent être considérées comme résultants de l'accumulation de pelotes de réjections d'oiseaux variés, au sein du sédiment détritique. Ces couches sont interstratifiées entre les blocs provenant des phases d'effondrement I et 2 de la grotte. L'âge de ces accumulations est difficile à préciser; deux solutions sont possibles :

- Ces couches se sont mises en place entre les deux phases d'effondrements successifs.

- Ces dépôts ossifères se sont mis en place après le dernier effondrement, les sédiments s'étant interstratifiés dans les vides subsistants entre les blocs des phases I et 2. Dans l'état actuel des observations il n'est pas possible de donner une solution précise à ce problème.

La stratigraphie est reproduite sur les figures I et 2

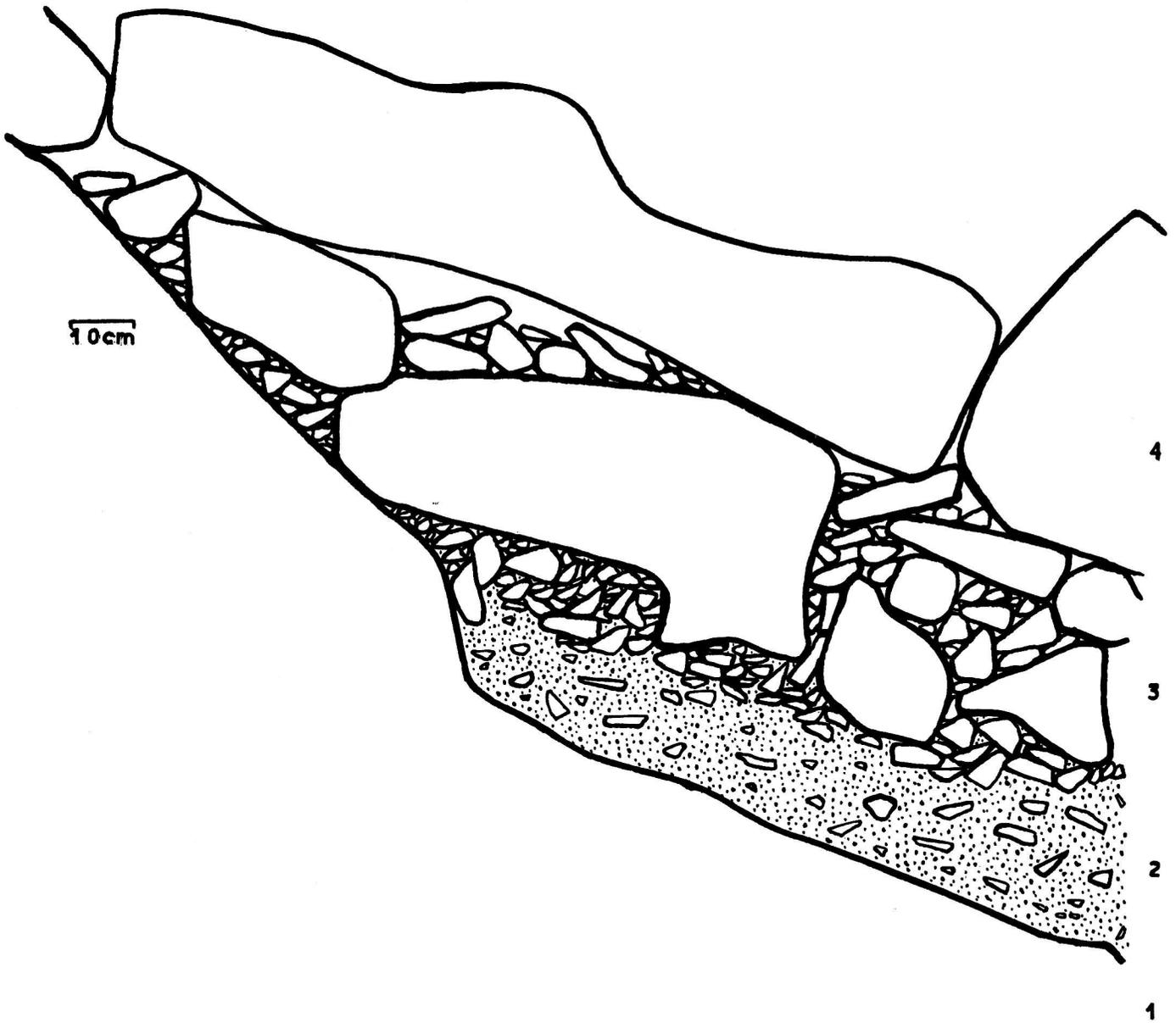
Fig.I



10 cm

J.CHALINE del.

Fig.2



J.CHALINE del.

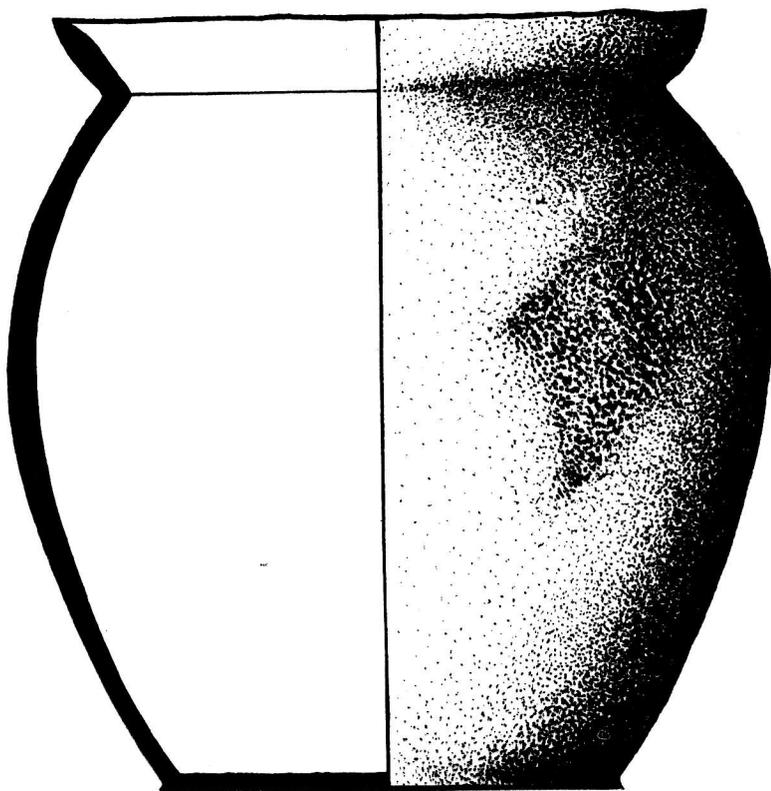
Etude Paléontologique :

espèces	nombre minimum d'individus
<u>Talpa europaea</u> (taupe)	4
<u>Sorex araneus</u> (Musaraigne carrelet)	3
<u>Mustela</u> sp. (de petite taille)	1
<u>Microtus</u> groupe <u>arvalis agrestis</u> (Campagnol des champs)	85
<u>Microtus</u> groupe <u>nivalis</u> (Campagnol des neiges)	17
<u>Microtus ratticeps</u> (Campagnol nordique)	2
<u>Pitymys</u> sp.	20
<u>Arvicola</u> cf. <u>sherman exitus</u>	75
<u>Lepus</u> sp.	1
<u>Apodemus sylvaticus</u> (Mulot)	12
<u>Rana</u> sp. (grenouille)	20
Microtinae indéterminables	24

Les rongeurs dominent en nombre dans cette association de faune, certaines espèces présentent un grand intérêt au point de vue climatique.

Microtus ratticeps K. et B., le Campagnol nordique actuellement disparu de la région, retiré vers le Nord-Est, fréquente les milieux froids, humides plus ou moins marécageux. Le Campagnol des neiges Microtus (chionomys) nivalis se rencontre en haute montagne, notamment dans les Pyrénées, mais son aire de répartition ne semble pas s'étendre jusque dans la Province de Santander (Van. den. Brink, 1955)

Fig.3



J.CHALINE del .

Les autres éléments de cette faune sont trop indifférents aux variations climatiques pour que l'on puisse en tirer des conclusions valables.

L'association des micromammifères contenue dans le remplissage du Mortero semble être le témoin d'une période quaternaire plus froide dont l'âge ne peut être précisé dans l'état actuel de nos connaissances.

B) - La Cubias Negras :

La découverte fortuite des restes de l'Ours des cavernes est d'un très grand intérêt. Les ossements très abondants, sont actuellement en cours d'étude.

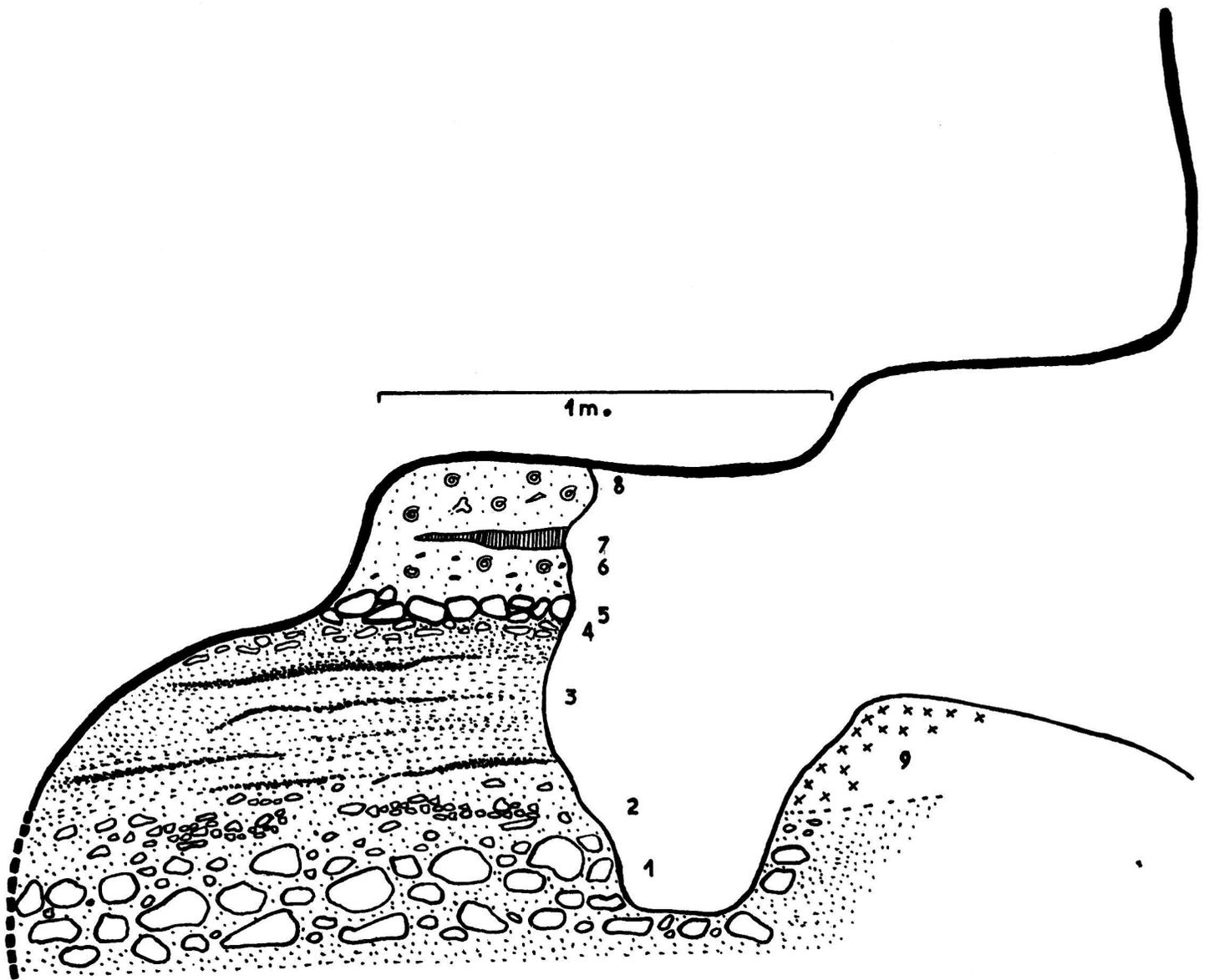
C) ← La grotte de la Brasada :

Située sur le territoire de la commune de Riva, cette cavité est un long couloir, étroit, de hauteur réduite, horizontal, se terminant par un puits de 6 m de profondeur. La grotte se poursuit plus loin mais nous n'avons pas eu le temps d'explorer plus avant. C'est au dessus de ce puits que P. Huré a découvert un vase reposant dans une anfractuosité du rocher.

Fig. 4 : Coupe transversale (E-W) du remplissage de l'abri sous
roche de la Cubera.

Légende :

- I - Galets
- 2 - Graviers
- 3 - Sable finement stratifié
- 4 - Sable argileux à ossements
- 5 - Galets à croute ferrugineuse consolidés en poudingue par de la calcite
- 6 - Brèche grise à Mollusques et particules charbonneuses
- 7 - Tuf calcaire (discontinu)
- 8 - Brèche grise à Mollusques, ossements et silex
- 9 - Déblais divers.



J. CHALINE del.

Ce vase (fig. 3) entier, contenait quelques charbons de bois. Il s'agit d'un vase ~~de facture~~ grossière, rougeâtre, non tourné, dissymétrique, dont les mensurations sont les suivantes :

- hauteur absolue du vase : 30,5 cm
- largeur du vase dans sa partie renflée : 28,5 cm
- diamètre de l'ouverture : 25,5 - 26,8 cm
- largeur du pied du vase : 18,2 cm

Le vase de la grotte de la Brasada a incontestablement un cachet ancien, mais en l'absence d'une étude d'ensemble sur la poterie de l'Espagne du Nord, il n'est pas possible de préciser à quel complexe industriel il peut se rattacher.

5° - Dépôts en abri sous roche.

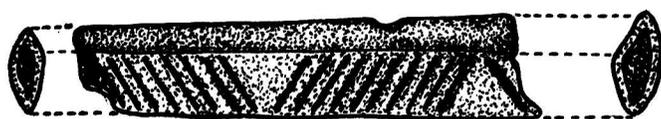
L'abri sous roche de la Cubera se situe en bordure du Rio Ason, à 10 m en amont de la grotte de la Cubera, à environ 8 m au dessus de la rivière actuelle. La base de l'abri sous roche disparaît sous un remplissage important. A la suite de prélèvements de grèves pour aménager la route qui passe en contrebas la coupe de la partie supérieure du remplissage a été rendue visible (fig. 4). En observant les quelques déblais abandonnés sur place, nous avons trouvé un grand nombre d'ossements variés, quelques silex présentant des traces de taille et un fragment de côte gravé. Les vestiges sont encore trop peu nombreux pour que l'on puisse définir cette industrie. Il serait souhaitable d'entreprendre une fouille systématique de cet abri sous roche.

Ce bilan des recherches préliminaires effectuées par le Spéléo-Club de Dijon sur les terrains quaternaires des environs d'Arredondo a fait apparaître une grande variété et une discontinuité très marquée dans les dépôts. Ils consis-

Fig.5

Abri sous roche de la Cubera.

Os gravé.



Grandeur naturelle

J.CHALINE del.

tent le plus souvent en plus petits lambeaux, isolés, et difficiles à raccorder entre eux.

Bibliographie sommaire

LORIOU B. de et RAT P. - 1959 - Expéditions dans les Monts cantabriques. Août 1959

Sous le Plancher, n° 5 - 6 p. 73 - 107

RAT P. - 1959 - Les Pays crétacés basco - cantabriques. Thèse Fac. Sciences, Dijon,

1957 et Publication Université de Dijon, t. XVIII, 525 p., 68 fig.,

9 pl.

ETUDE ARCHEOLOGIQUE DE LA GROTTE
DU PEU TROU A LUSIGNY-SUR-OUCHÉ (Côte d'Or)

par R. RATEL

L'étude archéologique de ce site fit l'objet de deux campagnes de fouilles distinctes : elles furent d'abord pratiquées en 1957 dans la salle terminale en compagnie de plusieurs membres du Spéléo-Club de Dijon, à la suite de la découverte fortuite de quelques tessons trouvés soit en surface, soit sous des pierres, dans un recoin de la cavité. Deux années plus tard, un nouveau chantier était installé à l'entrée de la grotte en vue d'y rechercher les indices éventuels d'une fréquentation humaine ; les travaux effectués là avec d'autres fouilleurs ont permis de déceler la présence de plusieurs inhumations contemporaines des vestiges déjà mis au jour 2 ans auparavant ; tous se rapportent aux périodes néolithique et gallo-romaine.

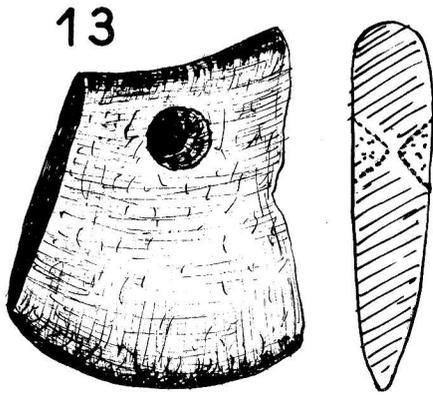
Les autorisations de fouilles furent accordées les 23 Mai 1957 (DOM n° 232-57) et 11 Août 1959 (DOM n° 417-59)

L'entrée de la grotte présentait avant cette fouille les apparences d'un couloir à ciel ouvert, à pente abrupte, et on apercevait à l'aplomb de la base de la paroi Est le plafond très bas d'une petite salle -sorte de rotonde- presque entièrement comblée par les éboulis. En rampant, on pouvait difficilement se glisser en cet endroit là, et on ressortait à l'extérieur par une étroite ouverture, la chaudière. (voir plan d'ensemble p. 37)

Des sondages pratiqués dans ce remplissage ont permis de repérer des inhumations situées à des profondeurs variables, allant de 50 cm. à plus de



3



13



2

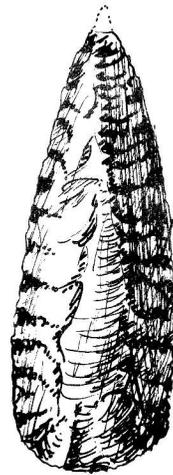


1



5

Echelle. $\frac{1}{1}$



4

2 mètres ; elles avaient été recouvertes - et protégées - par des matériaux tombés et du plafond et de l'extérieur (pierres, branches, terre, feuillages, etc..)

Les matériaux archéologiques recueillis tant dans la partie terminale qu'à l'entrée sont en cours d'étude, il est toutefois possible de dresser dans l'immédiat un bilan provisoire dont voici les grandes lignes.

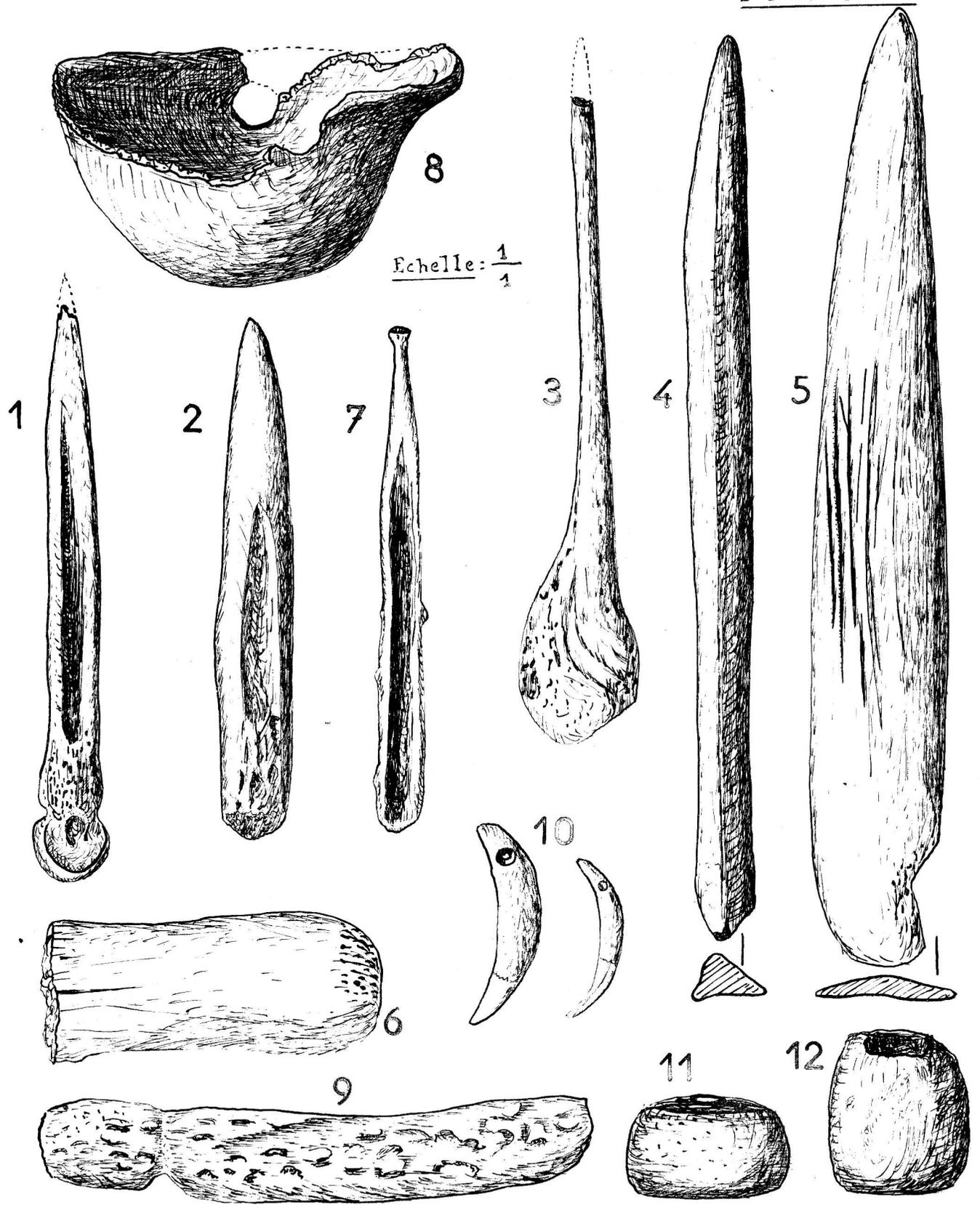
Sépultures néolithiques

A une lointaine époque, il y a quatre millénaires peut-être, une civilisation néolithique installa son campement vraisemblablement dans les parages du "Peu Trou", sur le plateau tout proche ou bien dans le vallon ensoleillé du Rû de Loque. Pour inhumer ses morts, elle utilisa la cavité, mais ne l'occupa point à titre d'habitat (les vestiges archéologiques mis au jour ne comportent aucun des indices caractéristiques d'une occupation permanente) ; par ailleurs, supposer qu'il ait été possible de vivre soit à l'entrée, sur un entassement de blocs de roches inclinées à 45° en un lieu humide et malsain, soit dans l'obscurité complète de la 2ème salle serait une utopie manifestement impensable.

Sépultures près de l'entrée.

D'après les constatations faites, il semble que l'on ait pris soin au préalable de colmater la partie supérieure des fissures subsistant entre les blocs (de manière à niveler grossièrement le plancher cahotique) à l'aide de petites pierres plates convenablement disposées et d'un peu de terre ; puis les morts ont été inhumés, et selon le rite traditionnel, de nombreuses offrandes ont été déposées près des défunts. Elles comprennent des objets de natures variées : pièces de silex taillé, os, corne, et de la céramique contenant des provisions de bouche.

Planche 2



A l'industrie lithique se rattachent :

- deux pièces bien traitées, un couteau à bord abattu et un racloir à pointe, mesurant respectivement 8 et 10 cm de long (voir en page précédente planche 1 fig. 1 et 2)

- deux pointes de même longueur, 6 cm ; l'une (fig. 3) est à section triangulaire et présente comme l'autre (fig. 4) des enlèvements légers continus.

- enfin une grande lame de 13 cm de long, faiblement arquée, habilement débitée par enlèvement de 3 grandes lames longitudinales, cacholonnée sur la face plate et retouchée de manière à obtenir un bord denticulé.

- les objets en os sont largement représentés et comprennent

- des poinçons ; 4 d'entre eux, identiques, de longueurs sensiblement égales, sont tirés de canons d'ovins refendus ; (voir planche 2 fig. 1) - un autre (fig. 2) légèrement moins long est de forme plus trapue ; le 6ème (fig. 3) taillé différemment, à tête large et aplatie, est peu commun. Un autre exemplaire (fig. 4) à section triangulaire, rugueux comme le précédent, semble mal dégrossi.

- de même longueur se présente une sorte de couteau à lame mince (fig. 5) à bords légèrement effilés, d'un beau poli ; on remarque des incisions longitudinales gravées sur les deux faces à l'aide d'un instrument tranchant.

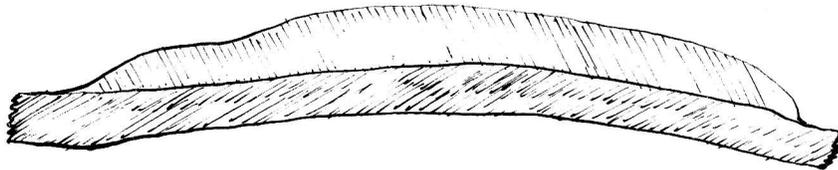
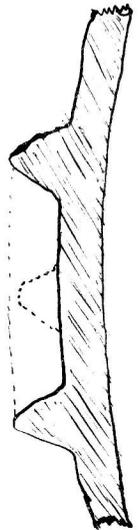
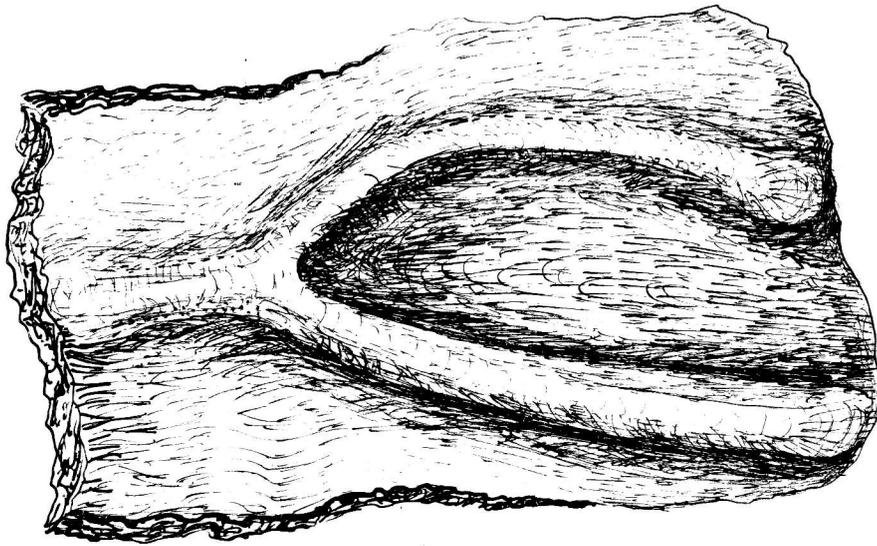
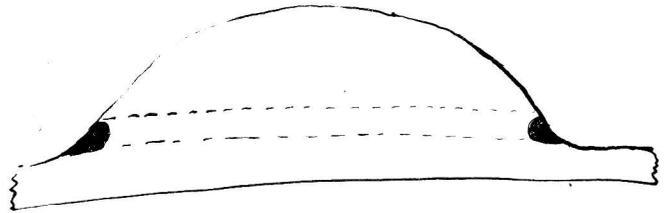
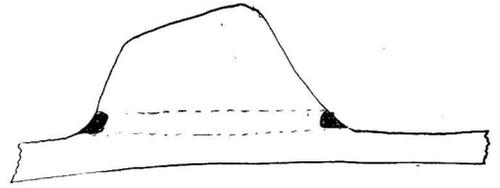
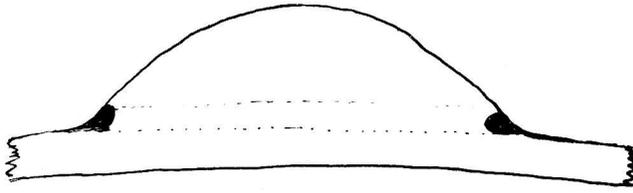
- un fragment de lissoir (fig. 6) cassé, tiré d'une grande côte

- enfin deux alènes (?) identiques (fig. 7) taillées dans des os creux d'oiseaux fendus longitudinalement aux deux tiers de l'épaisseur, à extrémités bouletées.

La corne a été également utilisée pour confectionner :

- une sorte de petit récipient oblong (fig. 8) taillé dans la base d'un andouiller de cervidé, à fond rond, comportant un bec verseur et deux trous aménagés face à face sur le pourtour pour permettre la suspension ;

Planche 3



- un objet énigmatique (fig. 9) tiré d'un bois de cervidé fendu longitudinalement, affectant la forme d'une lame mince à section rectangulaire ; s'agit-il d'une partie de mors, ou d'une représentation phallique ? L'étranglement aménagé près d'une extrémité sert-il à lier une attache par laquelle on suspend l'objet, dans ce cas, serait-il alors une amulette ?

D'autres éléments de parure portés par les défunts ont été trouvés, et nous avons inventorié :

- 2 canines (fig. 10) perforées à la racine ;
- un disque en calcaire (fig. 11) tendre, percé d'un trou décentré ;
- une grosse perle cylindrique (fig. 12) taillée dans la partie spongieuse d'un os, plus haute que large, lisse, irrégulièrement travaillée ;
- un fragment de bracelet-disque en roche de teinte vert-foncé (fig. 13 planche 1) présentant deux amorces de perforations opposées inachevées.

En ce qui concerne la céramique, nous nous limiterons à donner un bref aperçu de l'inventaire commencé tout récemment, et actuellement à l'étude ; l'examen des tessons recueillis (environ 300) révèle l'existence d'une dizaine de vases différents, dont les caractères essentiels sont les suivants :

- le profil affecte en général l'allure d'S étiré et le fond est toujours rond : cette céramique appartient au groupe dérivé de la sphère ;
- la hauteur des récipients est sensiblement identique aux diamètres de la panse et du rebord, elle est de l'ordre de 15 à 20 cm ;
- le col, légèrement évasé, est de faible hauteur, inférieur à 5 cm ;
- le mode de préhension est assuré par de petites anses de faibles dimensions, (40 mm de long au maximum pour 10 mm d'épaisseur disposées sur la partie

supérieure de la panse ; chacune d'elles présente une seule perforation horizontale aménagée exclusivement dans l'anse.

Rarement on rencontre des boutons, perforés ou non, de très petites dimensions (20 mm. de diamètre pour 10 de haut).

- la pâte est bien cuite, fine, lisse sur les deux faces et lustrée ;
- les panses et les cols mesurent en moyenne de 3 à 5 mm d'épaisseur, et les fonds sont légèrement renforcés (7 à 9 mm)
- les deux faces présentent une gamme polychrome de tons allant du gris beige-brun au noir ;
- le dégraissant utilisé est constitué par des grains de quartz ou de calcaire (calcite en général) finement broyés ;
- absence complète d'ornementation, de carènes et de fonds plats.

Les tessons appartenant à un même vase, une fois recollés, ne représentent jamais la totalité du récipient, mais seulement une faible partie ; cette constatation suggère une hypothèse : n'aurait-on pas disposé près des défunts des ustensiles déjà brisés, ou bien s'agit-il d'un bris rituel intentionnel ?

Tous ces vases renferment des provisions de bouche pour les morts ; ce sont dans la plupart des cas des parties de membres appartenant soit à des bêtes sauvages, cerf, élaphe, chevreuil, sanglier, loup, marmotte en particulier (représentées chacune par un individu) soit à des espèces domestiques, boeufs, porcs, moutons et chiens (comportant respectivement 3, 4, 6 et 2 individus)

Ce sont en majorité des bêtes adultes (79 %) et l'inventaire de la faune examinée donne la répartition suivante : 62,5 % d'animaux domestiques et 37,5 % d'animaux sauvages. Ces pourcentages indiquent le mode d'activité auquel

se livrait la communauté pour assurer sa subsistance : élevage et chasse, l'un primant l'autre. Il est à remarquer qu'une grande partie des ossements étudiés, en particulier ceux des espèces sauvages, portent des traces de décarnisation.

Sépultures situées au fond de la grotte.

Une autre cérémonie funéraire s'est déroulée dans un recoin de la deuxième salle, un diverticule étroit, d'accès malaisé, de dimensions restreintes, mesurant environ 1m de hauteur. (voir plan d'ensemble p. 37, n° 3)

Le sol a été au préalable débarassé des pierres qui, suivant la pente naturelle du sol de la cavité, s'y étaient accumulées, puis la dolomie qui forme le plancher en cet endroit a été nivelée horizontalement.

A l'entrée du diverticule, un foyer a été allumé sur une aire mesurant environ 1 m² de forme sub-circulaire ; deux jeunes enfants ont été inhumés près de la parois Est, dans la partie étroite, près du fond.

Puis on a entassé sur les cadavres une impressionnante quantité de tessons (plus de 1000) appartenants à des vases dont certains ont été intentionnellement brisés, le tout formant une couche atteignant 15 cm d'épaisseur.

à suivre
.../...

" SOUS LE PLANCHER "

Organe du Spéléo - Club de Dijon

Gérant : H. TINTANT, Secrétaire Général
du S. C. D.

IMPRIMEURS : Spéléo-Club de Dijon

7, rue de la Résistance DIJON